

2. Tableau contrastif entre la première des *Lettres de la religieuse portugaise* et la onzième des *Lettres d'une chanoinesse de Lisbonne à Melcour*

<p>Première lettre (L.R.P : 227-230)</p> <p>[Considère, mon Amour, jusqu'à quel excès tu as manqué de prévoyance. Ah ! malheureux ! tu as été trahi et tu m'as trahi par des espérances trompeuses.</p> <p>Une passion sur laquelle tu avais fait tant de projets de plaisirs ne te cause présentement qu'un mortel désespoir, qui ne peut être comparé qu'à la cruauté de l'absence qui le cause¹.]</p> <p><u>Quoi</u>? cette absence [à laquelle ma douleur, toute ingénue qu'elle est, ne peut donner un nom assez funeste] me privera donc pour toujours de regarder <u>ces yeux</u> dans lesquels je voyais tant d'amour et qui me faisaient connaître des mouvements qui me comblaient de joie, <u>qui me tenaient lieu de toute chose</u> et qui enfin me suffisaient ?</p> <p>Hélas ! [les miens sont privés de la seule lumière qui les animait ,il ne leur reste plus que des larmes et je ne les ai employés à aucun usage qu'à pleurer sans cesse depuis que j'ai appris que vous étiez enfin résolu à un éloignement qui m'est si insupportable qu'il me fera mourir en peu de temps. Cependant il me semble que j'ai quelque attachement pour les amours dont vous êtes la seule cause. Je vous ai destiné ma vie aussitôt que je vous ai vu et je sens quelque plaisir en vous la sacrifiant]. J'envoie mille fois <u>mes soupirs</u> vers <u>vous</u>, ils vous cherchent en tous lieux et ils <u>ne me rapportent</u> pour toute récompense de tant d'inquiétude qu'un avertissement trop sévère que me donne ma <u>mauvaise fortune</u>, qui a la cruauté</p> <p>de ne souffrir pas que je me <u>flatte</u> et qui <u>me dit à tous moments</u> :</p> <p>« Cesse, cesse, Mariane infortunée, de te <u>consumer</u> vainement et de chercher un amant que tu ne verras jamais,</p> <p>qui <u>a passé les mers</u> pour te fuir, qui est en <u>France</u> <u>au milieu des plaisirs</u> et qui te <u>dispense</u> de tous ces transports desquels il ne te sait aucun gré ».</p> <p>Mais <u>non</u>, je ne puis me résoudre à juger si injurieusement de vous, et je suis trop intéressée à vous justifier ; je ne veux point m'imaginer que</p>	<p>XI (L.R.P. : 257- 259))</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <u>Quoi</u> !je ne verrai plus les yeux de mon amant ! » 2. Ces yeux où je puisais le feu du sentiment, 3. <u>Qui tenaient lieu de tout</u> à mon âme enivrée, 4. Et nourrissaient l'ardeur dont elle est dévorée, 5. Je ne les verrai plus !...[contre moi tout s'unit...] 6. Est-ce de trop aimer que Melcour me punit !] 7. Cher et fatal objet de mes peines profondes, 8. <u>Mes soupirs</u> jusqu'à <u>vous</u> égarés sur les ondes, 9. <u>Ne m'en rapportent rien</u> qu'un solitaire effroi, 10. Et des garants trop sûrs que tout finit pour moi. 11. Suis-je assez confondue ? <u>assez infortunée</u> ? 12. Il ne me manquait plus que d'être abandonnée. 13. De peur qu'un faible espoir ne <u>flatte</u> mon tourment, 14. Une secrète voix <u>me dit à tout moment</u> : 15. « Renonce à ton amour, trop crédule Euphrasie, 16. À quoi bon ces regrets qui <u>consument</u> ta vie ? 17. C'est en vain que ton cœur, par des vœux superflus, 18. Redemande un ingrat qui ne t'entendra plus. 19. Il <u>a passé les mers</u>, il a revu la <u>France</u> ; 20. De tes sanglots perdus lui-même il te <u>dispense</u> : 21. <u>Au milieu des plaisirs</u>, il rit de tes malheurs, 22. Et ne s'informe pas si tu verses des pleurs. » 23. [Vous, m'oublier, ô ciel ! après m'avoir trahie !] 24. <u>Non</u>, votre âme est légère, et non pas endurcie.
--	--

¹ La première des *Lettres de la religieuse portugaise* n'est pas divisée en paragraphes. C'est nous qui avons aéré les textes de Guilleragues et Dorat afin de mettre en parallèle les passages identiques. Les mots que nous soulignons sont identiques dans les deux textes ou dérivés du même étymon. Les passages entre crochets sont tout à fait absents de l'autre version correspondante.

<p>vous m'avez oubliée. Ne suis-je pas assez malheureuse sans me tourmenter par de faux soupçons ?</p> <p>Et pourquoi ferais-je des efforts pour ne me plus souvenir de tous les <u>soins</u> que vous avez pris de me témoigner de l'<u>amour</u>? J'ai été si charmée de tous ces soins que je serais bien ingrate si je ne vous aimais avec les mêmes emportements que ma passion me donnait quand je jouissais des témoignages de la vôtre.</p> <p>Comment se peut-il faire que les <u>souvenirs</u> des moments si agréables soient devenus si cruels ? Et faut-il que contre leur nature, ils ne servent qu'à tyranniser mon cœur ?</p> <p>Hélas ! votre dernière <u>lettre</u> le réduisit en un étrange état ; il eut des mouvements si sensibles qu'il fit, ce <u>semble</u>, des mouvements pour se séparer de <u>moi</u> et pour <u>vous</u> aller trouver.</p> <p>Je fus si accablée de toutes ces émotions violentes que je demeurai plus de trois heures abandonnées de tous mes sens ;</p> <p>je me défendis de <u>revenir à une vie</u> que je dois <u>perdre</u> pour vous, puisque je ne puis la conserver pour vous ;</p> <p>je revis enfin, <u>malgré moi</u>, la lumière ; je me flattais de sentir que <u>je mourais d'amour</u>, et d'ailleurs j'étais bien aise <u>de n'être plus</u> exposée à voir mon cœur déchiré par la douleur de votre absence. [Après ces accidents, j'ai eu beaucoup de différentes indispositions ; mais puis-je jamais être sans maux tant que je ne vous verrai plus ? Je le supporte cependant sans murmurer, puisqu'ils viennent de vous.]</p> <p>Quoi ? est-ce là la récompense que vous me donnez pour vous avoir si tendrement aimé ?</p> <p>Mais il <u>n'importe</u>, je suis résolue à vous adorer toute ma vie et à ne voir jamais personne, et je vous assure que vous ferez bien aussi de n'aimer personne,</p> <p>Pourriez-vous être content d'une passion <u>moins ardente que la mienne</u> ? Vous trouverez peut-être plus de <u>beauté</u> (vous m'avez pourtant dit autrefois que j'étais assez <u>belle</u>)</p> <p>mais vous ne trouverez jamais <u>tant d'amour</u>, et <u>tout le reste n'est rien</u>.</p> <p>[Ne remplissez plus vos lettres de choses inutiles et ne m'écrivez plus de me souvenir de vous. Je ne puis vous oublier,]</p> <p>et je n'oublie pas aussi que vous m'avez fait espérer que vous viendriez passer quelque temps avec moi.</p> <p>[Hélas ! pourquoi n'y voulez-vous pas passer toute votre vie ?]</p> <p>S'il m'était possible de sortir de <u>ce</u> malheureux <u>cloître</u>, je n'attendrais pas en Portugal l'effet de vos promesses :</p> <p><u>j'irais</u>, sans garder aucune mesure, vous <u>chercher</u>,</p>	<p>25. <u>Les soins</u> de votre <u>amour</u> me sont toujours présents.</p> <p>26. Qu'ils étaient empressés ! qu'ils étaient séduisants !</p> <p>27. De leur doux souvenir sans cesse possédée,</p> <p>28. Je les ai trop chéris pour en perdre l'idée.</p> <p>29. Ces tendres <u>souvenirs</u>, ces souvenirs charmants,</p> <p>30. Devraient-ils aujourd'hui se changer en tourments ?</p> <p>31. Quelle <u>lettre</u>, grand Dieu ! quel horrible message !</p> <p>32. De mes sens, de ma force, ils m'ont ôté l'usage :</p> <p>33. Il <u>semblait</u> que mon cœur, frappé de mille coups,</p> <p>34. Se détachât de moi pour s'envoler à vous :</p> <p>35. Non, je ne voulais plus <u>de retour</u> vers la <u>vie</u>...</p> <p>36. Je te <u>perds</u>, il faut bien qu'elle me soit ravie.</p> <p>37. Enfin, <u>malgré moi-même</u>, on me rendit au jour :</p> <p>38. J'aimais à me sentir <u>mourante pour l'amour</u></p> <p>39. Et triomphais <u>déjà de n'être plus</u> réduite</p> <p>40. À pleurer ton absence, à gémir de ta fuite.</p> <p>41. Eh ! voilà donc le prix de la plus tendre ardeur !</p> <p>42. <u>N'importe</u> !...j'ai juré de te garder mon cœur,</p> <p>43. Je tiendrai mes serments ; imite ma constance,</p> <p>44. Vois les autres <u>beautés</u> avec indifférence.</p> <p>45. Eh ! pourrais-tu, Melcour, en de nouveaux liens,</p> <p>46. Souffrir jamais des feux <u>moins ardents que les miens</u> ?</p> <p>47. Souviens-t'en : tu m'as dit cent fois que j'étais belle ;</p> <p>48. On peut l'être encore plus, mais jamais plus fidèle :</p> <p>49. Jamais <u>autant d'amour</u> ne peut répondre au tien,</p> <p>50. Et l'amour excepté, <u>tout le reste n'est rien</u>.</p> <p>51. Souviens-toi qu'en ces lieux tu m'as fait la promesse</p> <p>52. D'y revenir un jour consoler ta maîtresse ;</p> <p>53. Ne va point l'oublier...ah ! si, brisant mes nœuds,</p> <p>54. Je pouvais m'arracher <u>à ce cloître</u> odieux,</p> <p>55. Rien ne m'arrêterait, et, loin des bords du Tage,</p> <p>56. Oui, <u>j'irais te chercher</u> sur un autre rivage,</p> <p>57. T'idôlatrer partout, renaître dans tes bras :</p> <p>58. Que m'importent les lieux ? le cœur fait les climats...</p> <p>59. Sais-je ce que je dis ? sais-je ce que je pense ?</p> <p>60. Non, non, <u>je ne veux point nourrir</u> cette <u>espérance</u> ;</p>
---	--

<p>vous suivre, et vous aimer par tout le monde.</p> <p>Je n'ose me flatter que cela puisse être, <u>je ne veux point nourrir une espérance</u> qui me donnerait assurément quelque plaisir et je ne veux plus être sensible qu'aux <u>douleurs</u>. [J'avoue cependant que l'occasion que mon frère m'a donnée de vous écrire a surpris en moi quelques mouvements de joie et qu'elle a suspendu pour un moment le désespoir où je suis.] Je vous conjure de <u>me dire</u></p> <p>pourquoi vous vous êtes attaché à m'<u>enchanter</u> comme vous avez fait, <u>puisqu'il vous saviez bien</u> que vous deviez m'abandonner ? Et pourquoi avez-vous été si acharné à me rendre malheureuse ? <u>Que ne me laissiez-vous pas en repos dans mon cloître ? Vous avais-je fait quelque injure ?</u> Mais je vous demande <u>pardon : je ne vous impute rien</u> ; [je ne suis pas en état de penser à ma vengeance] et j'accuse seulement la rigueur de mon destin. Il me semble qu'<u>en nous séparant</u>, il nous a fait tout le mal que nous pouvions craindre ; il ne saurait séparer nos cœurs ; l'amour qui est plus puissant que lui les a unis pour toute notre vie. Si vous prenez quelque intérêt à la mienne, <u>écrivez-moi souvent</u>. Je mérite bien que vous preniez quelque soin de m'apprendre l'état de votre cœur et <u>de votre fortune</u> ; <u>Surtout venez me voir</u>.</p> <p><u>Adieu</u> je ne puis <u>quitter</u> ce papier ; il tombera <u>entre vos mains</u> ; je voudrais bien avoir le même bonheur. Hélas ! <u>insensée</u> que je suis, je m'aperçois bien que cela n'est pas possible. <u>Adieu</u>, je n'en puis plus.</p> <p>Adieu, <u> aimez-moi toujours et faites-moi souffrir encore plus de maux</u>.</p>	<p>61. Peut-être j'y pourrais trouver quelque douceur...</p> <p>62. Et je hais tout plaisir qui distrait ma <u>douleur</u>.</p> <p>63. Mais, d'où vient, dites-moi, m'avez-vous donc choisie,</p> <p>64. Pour me désespérer, pour m'arracher la vie ?</p> <p>65. Avec autant de soin fallait-il m'<u>enchanter</u>,</p> <p>66. <u>Puisque vous saviez bien</u> qu'il faudrait me quitter ?</p> <p>67. <u>Que ne me laissez-vous dans ma</u> retraite obscure ?</p> <p>68. Quel crime ai-je commis ? <u>t'ai-je fait quelque injure ?</u></p> <p>69. <u>Pardonne</u>, cher amant, <u>je ne t'impute rien</u> :</p> <p>70. [Plaire, voilà ton sort, et souffrir est le mien ;]</p> <p>71. [Le comble de mes maux est de n'oser m'en plaindre.]</p> <p>72. De la fortune enfin je n'ai plus rien à craindre !</p> <p>73. Eh ! quels nouveaux combats peut-elle me livrer ?</p> <p>74. Le dernier de ses coups fut de <u>nous séparer</u>.</p> <p>75. <u>Ecris-moi</u>, par pitié ! dussé-je être importune,</p> <p>76. Je veux suivre avec soin le cours <u>de ta fortune</u>,</p> <p>77. Jouir de tes succès ; <u>surtout, reviens me voir</u> ;</p> <p>78. Si tu ne veux ma mort, laisse-moi cet espoir :</p> <p>79. Tout incertain qu'il est, il a pour moi des charmes...</p> <p>80. <u>Adieu</u> ! ce triste écrit est baigné de mes larmes ;</p> <p>81. Je ne puis le <u>quitter</u> ! combien il est heureux !</p> <p>82. Remis <u>entre tes mains</u>, il fixera tes yeux,</p> <p>83. Et moi, moi, malheureuse !...eh ! que dis-je, <u>insensée ?</u></p> <p>84. De pleurs et de sanglots mon âme est oppressée !</p> <p>85. <u>Adieu</u> ! je m'affaiblis...la mort est dans mon sein ;</p> <p>86. Mais hélas ! si ton cœur m'aime et plaint mon destin,</p> <p>87. Contre tous ses revers, Euphrasie est armée :</p> <p>88. Que je <u>souffre</u> encore plus et que je sois <u>aimée</u> !</p>
--	--